

# BOUCHES COUSUES

## LES BAMBOUS



Production Théâtre Bazar – *ThB*  
Écriture Philippe Cantrelle · Interprétation Filip Auchère  
Mise en scène Gad Bensalem · Création musicale Loïc Simon  
Regard extérieur Rachid Bouali

Avec **BOUCHES COUSUES**, Filip Auchère démêle les nœuds d'une histoire singulière qui l'a vu naître à Madagascar, se disloquer dans le Cher, fuir, trouver sa voix à Marseille, s'épanouir sur les pentes de la Croix Rousse, grandir derrière un castelet, fuir encore, franchir l'océan, revenir sur ses pas, chercher des traces, renoncer, chercher les mots, trouver sa langue.



Dossier pédagogique réalisé par Juliette Depoux,  
professeure relais pour le théâtre Les Bambous

# Note d'intention

bouches cousues

Théâtre de la parole - Art du récit

Note d'intention

« La vie n'est pas ce que l'on a vécu mais ce dont on se souvient. »

C'est à partir de cette phrase de Gabriel Garcia Marquez que j'ai entamé l'écriture de "bouches cousues". Elle m'autorisait à creuser ma mémoire pour construire le récit d'une petite enfance particulière, tout en m'affranchissant des réalités familiales. Parce que personne n'a jamais voulu (ou pu) me raconter les raisons réelles d'un tel enfouissement de la vérité.

A soixante et un an et après avoir maintes fois en divers circonstances raconté ce que je crois être une toute petite part de vérité, je ressens le besoin impérieux de me débarrasser de cette histoire singulière: une plongée dans la période coloniale à Madagascar jusqu'à l'indépendance, un voyage au sein d'une famille française, la mienne où, sur cette époque, le silence est d'or. Malgré le sujet et une histoire qui aurait pu (ou qui est, peut-être) traumatisante c'est un spectacle qui fera sourire beaucoup, rire un peu et remuera, certainement. Car comment ne pas être ému par le désarroi de ce petit garçon qui, en 1971, se retrouve face à une réalité à laquelle aucun adulte ne l'avait préparé.

## EQUIPE DE CREATION

### FILIP AUCHERE ECRITURE ET JEU



Né à Madagascar en 1963, Filip Auchère est rattrapé par l'histoire et grandit dans un petit village du centre de la France. Il fait ses classes au Théâtre de la Criée, à Marseille, puis se passionne pour la marionnette dont il deviendra une référence en France. Entre 1998 et 2008, il dirige le Théâtre Guignol de Lyon, organise la biennale internationale des arts de la marionnette, Moisson d'avril, crée un vingtaine de pièces et forme autant de jeunes à la pratique de la marionnette. De retour à Madagascar, il crée en 2011 la Cie Théâtre Bazar, et le spectacle "Kel Bazar". Entre 2014 et 2017, il organise trois résidences de création à Diégo Suarez. Il crée le spectacle "Azafady, ça peut pas durer", qui tourne dans toutes les îles de l'océan Indien. Il s'installe à la Réunion en 2017. En 2019, il joue dans le spectacle "Petites Conspirations" d'Isabelle Martinez. On le voit aussi dans ses propres créations : "Plume d'ange", créée en 2020 et "La Face cachée".

### LOÏC SIMON CREATION MUSIQUE



Musicien depuis l'âge de 7 ans, tourneur fraiseur de formation, sensibilisé très tôt à la lutte contre le gaspillage, c'est à la croisée de ses passions que Loïc forge son destin de musicien bricoleur recycleur.

Bien décidé à vivre de sa passion, il opère dans plusieurs formations à la clarinette ou au saxophone et fabrique depuis quelques années des instruments de musique avec de la récup' pour animer des ateliers et séances d'éveil musical.

En 2016, il crée le « Jardin des Sons Recyclés », une installation interactive de plusieurs dizaines d'instruments et structures sonores qu'il balade au gré des festivals et divers événements.

Le SIMON'S Project créé en duo avec Yorick Simon en 2018, est un laboratoire musical expérimental caractérisé par des mélodies profondes avec un foisonnement d'instruments en tout genre: percussions diverses, scie musicale, kora, accordéon, clarinette, machines...

## RACHID BOUALI REGARD EXTERIEUR



RACHID BOUALI a été diplômé en 1995 de l'école internationale de théâtre J. Lecoq à Paris. En 2002, il fonde la compagnie La Langue Pendue, avec le projet de promouvoir la culture de proximité par le biais de la transmission orale.

Il a créé plusieurs spectacles s'inspirant de l'univers des contes et de la mythologie ou de récits de vie : « Sans Laisser de Trace » (2016), « En Fer et en Os » (2013), « Le jour où ma mère a rencontré John Wayne » (2012). Outre ce travail de création, Rachid Bouali a mené plusieurs projets de collectage de paroles d'habitants. Il a développé également un axe de formation par le biais de stages d'initiation aux arts du récit et intervient en tant que formateur dans différentes structures professionnelles (Maison du Conte de Chevilly Larue, ESCA d'Asnières...)

Depuis 2017, il fait partie du conseil pédagogique de La Maison du Conte de Chevilly Larue et y est artiste associé depuis septembre 2019.

## STEPHANIE LEFORT ADMINISTRATION



c'est avec la SCIC La Machinerie que Stéphanie Lefort occupe désormais les fonctions d'administration de projet et d'ingénierie culturelle. Créée en 2021, La Machinerie mutualise ce qu'il est d'usage d'appeler les "métiers annexes": administration, production, médiation culturelle, stratégie de développement et, dans un futur proche, formation.

# Suggestions d'activités à faire

## 1. Avant le spectacle : 3 manières d'entrer dans le spectacle

### - Recueil d'impressions à partir de l'affiche du spectacle :

#### **Observer la photo : que voit-on ?**

Un petit garçon est assis de profil sur un muret de pierre il tourne la tête vers nous et arbore un léger sourire la bouche entre-ouverte.

Le regard est pétillant, amusé, c'est le regard de l'enfance, de l'innocence.

#### **Analyser le titre du spectacle :**

##### **« Bouches cousues » expression connue de l'enfance**

Pour comprendre les racines de l'expression « motus et bouche cousue », il faut plonger dans l'histoire de la langue française.

Commençons par le terme « bouche cousue ». Au XVe siècle, l'idée de broder ou de coudre les lèvres était employée pour signifier l'incapacité ou l'interdiction de parler, ou de divulguer une information. Cette expression tient de l'imaginaire plutôt que de scènes de torture véritables. Il s'agissait d'une façon assez directe, effrayante et facilement compréhensible par tous, de demander à quelqu'un de se taire.

Le terme « motus », quant à lui, pourrait être perçu comme un héritage du latin, mais cette première impression serait trompeuse. En vérité, c'est une subtile « latinisation », une forme plaisante et faussement savante de « mot », et la contraction de la formule « pas un mot ! » signifiant « tais-toi ! ».

Il est toutefois intéressant de noter que le latin contient bel et bien la racine « muttum », qui se rapporte à un « son émis ». Utilisée majoritairement sous une forme négative, elle évoque alors l'absence de son, comme on le constate dans le nom français « mutisme » qui en est issu.

D'ailleurs, le terme « mot » lui-même se retrouve aussi dans ce genre d'expression relative au refus ou à l'incapacité de parler sur un sujet : « ne sonner mot ; ne dire mot ; ne piper mot », etc. C'est cette essence négative du « mot » qui a conduit « motus » à symboliser le silence et le secret.

La fusion de « motus » avec « bouche cousue » s'est faite naturellement dans le langage commun, dans un désir d'intensifier le commandement du silence. Avec le temps, l'effet de rime a consolidé leur union, rendant cette expression indissociable dans l'usage courant.

### **Mettre en lien le titre et l'image :**

De quoi va parler le spectacle ?

C'est un spectacle qui va parler des joies de l'enfance (sourire) et des secrets de famille (bouches cousues).

C'est un spectacle qui va évoquer les moments de non-dit de silence.

C'est un spectacle autobiographique : un monologue ?

Rq : l'expression est au pluriel, donc il y a plusieurs bouches qui se taisent dans cette histoire de famille.

### **- lecture de la note d'intention :**

« La vie n'est pas ce que l'on a vécu mais ce dont on se souvient. »

C'est à partir de cette phrase de Gabriel Garcia Marquez que j'ai entamé l'écriture de "bouches cousues". Elle m'autorisait à creuser ma mémoire pour construire le récit d'une petite enfance particulière, tout en m'affranchissant des réalités familiales. Parce que personne n'a jamais voulu (ou pu) me raconter les raisons réelles d'un tel **enfouissement de la vérité**.

A soixante et un an et après avoir maintes fois en diverses circonstances raconté ce que je crois être une toute petite part de vérité, je ressens le besoin impérieux de **me débarrasser de cette histoire singulière**: une plongée dans la période coloniale à Madagascar jusqu'à l'indépendance, un voyage au sein d'une famille française, la mienne où, sur cette époque, **le silence est d'or**. Malgré le sujet et une histoire qui aurait pu (ou qui est, peut-être) traumatisante c'est un spectacle qui fera sourire beaucoup, rire un peu et remuera, certainement. Car comment ne pas être ému par le désarroi de ce petit garçon qui, en 1971, se retrouve face à une réalité à laquelle aucun adulte ne l'avait préparé.

### **Que va-t-on découvrir dans ce spectacle ?**

Besoin de se raconter pour liquider le passé. Le poids des secrets de famille. Une vérité enfouie qui sera révélée dans le spectacle.

Bouches cousues est présenté comme un théâtre de la parole : contradiction apparente entre le titre et le contenu du spectacle. Le théâtre est le lieu de la parole par excellence et donc le lieu qui permettrait de lutter contre les bouches cousues. La scène deviendrait alors le lieu d'une révélation, de l'épiphanie du personnage qui va renaître à lui-même en pratiquant l'art de la parole.

« Chercher les mots » et « trouver sa langue » c'est à dire sa propre façon de raconter.



**- Recueil d'impressions à partir du teaser :**

<https://www.youtube.com/watch?v=MZ4fOPJJ9Kg>

**Que voit-on dans ce teaser ?**

**Qui sont les personnages ?**

**Que font-ils ?**

**De quoi va parler le spectacle ?**

Une série d'images d'archive, des bruits de diapositive, des extraits de films en super 8.

Alterne avec deux comédiens sur une scène ou en décor naturel.

Au premier plan : le narrateur de la pièce, celui qui dit se présente sur scène et qui parle de lui. Il regarde des films ou des photos. Il se questionne sur sa vie.

Un autre comédien au second plan, plutôt un musicien (joue du saxophone, de la guitare, de la flûte)

En regardant le teaser on découvre une sorte de collage : la voix qui raconte, les images qui sont projetées sur scène ou sur des cadres, des musiques, des mots écrits. Tout cela donne l'impression d'une mémoire en train de se construire, d'un travail de collecte d'archives d'une démarche d'introspection.

Deux thématiques ressortent de la vidéo : la mémoire et le secret.

Comment faire surgir la mémoire de l'enfance et que fait des secrets de famille lorsque l'on se met à parler de soi.

On peut alors faire formuler aux élèves des hypothèses sur l'histoire personnelle du narrateur.

# 1. Après le spectacle

## - nappe d'impressions en post-it :

Au retour du spectacle, vous pouvez utiliser 4 grandes feuilles A3. Chaque feuille porte un titre : ce que j'ai vu, ce que j'ai entendu, ce que j'ai ressenti, ce qui m'interroge. Vous pouvez distribuer aux élèves des post-its, ils doivent dans l'idéal en remplir 4, un par affiche et venir les placer. Les élèves ont souvent tendance à commencer par « j'aime » ou « je n'aime pas ». Cet exercice les contraint à partir d'éléments objectifs pour étayer ensuite un avis subjectif. L'écriture permet tout d'abord une réflexion personnelle puis la lecture des affiches ensuite permet de faire ressortir les impressions communes, les points saillants qui ont ému, marqué ou causé une incompréhension dans le groupe et qui sont des points de départ intéressants pour un débat ou la construction d'un compte-rendu.

## - Mieux connaître l'histoire de Madagascar

Sources : Larousse

L'histoire du peuplement de Madagascar est celle de la synthèse entre les Vazimba, autochtones des terres centrales sur qui nous savons très peu de chose, et les flux indo-mélanésien et bantou, secondairement indien et arabe, qui se sont installés dans l'île à partir du I<sup>er</sup> millénaire et jusqu'au XV<sup>ème</sup> ou XVI<sup>ème</sup> siècle. La population est restée jusque-là clairsemée en petits établissements. Ces origines multiples se lisent encore dans des traits culturels complexes d'un ensemble malgache qui présente une grande unité linguistique et culturelle. C'est probablement du XII<sup>ème</sup> siècle que date l'installation sur la côte occidentale d'un peuplement composite, mélange d'Arabes, de Malgaches et d'Africains, les Antalaotras. Ceux-ci, superficiellement islamisés, possèdent quelques comptoirs en relation avec les Comores. Sur la côte orientale s'était établi le peuple antemoro, qui revendique des origines arabes.

En 1500, le navigateur portugais Diogo Dias découvre l'île et la nomme île **Saint-Laurent**. À partir de la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle, Portugais, Hollandais, Anglais fréquentent ses rades, pour y prendre des vivres sur la route des Indes. En 1643, le Rochelais Pronis fonde, à l'extrémité Sud-Est, l'établissement de **Fort-Dauphin**, en l'honneur du futur Louis XIV ; l'île sera théoriquement annexée à la France en 1665 sous le nom d'île Dauphine. Le gouverneur Étienne de Flacourt décrit la partie Sud et dresse l'inventaire des ressources. En 1667, Colbert envoie des colons avec le marquis de Montdevergue. Mais les guerres incessantes et l'absence de mise en valeur véritable font, en 1674, abandonner l'établissement au profit de l'Inde et de La Réunion. Jusqu'en 1720, seuls les pirates français et anglais fréquenteront les côtes malgaches.

Sous Louis-Philippe, des rois sakalavas et tankaranas (du nord de l'île), fuyant la domination merina, s'étaient réfugiés dans la petite île de Nossi-Bé et avaient placé leurs États sous le **protectorat français**. En 1883, le gouvernement de Jules Ferry réclame tout le nord de Madagascar et occupe les ports. Le traité de 1885 stipule l'installation d'un résident français à Tananarive. Rainilaiarivony résistera dix ans à la création d'un protectorat effectif. Mais, en 1890, l'Angleterre reconnaît le protectorat français. En janvier 1895, une expédition française débarque à Majunga, et, malgré les fièvres (6 000 morts sur 15 000 soldats), atteint, le 30 septembre 1895, Tananarive. Le général Duchesne fait signer à la reine un traité de protectorat. Mais une insurrection se déclenche en Imerina. **L'île est alors annexée** (loi du 6 août 1896) et l'esclavage aboli.

Le général Gallieni, gouverneur de 1896 à 1905, exile la reine en février 1897. Il pacifie l'Imerina, soumet les peuples restés indépendants, puis entreprend l'organisation administrative, l'assimilation douanière à la France, met fin à l'hégémonie merina, crée une assistance médicale gratuite et un enseignement laïc, ouvre des routes, un chemin de fer et met au point un régime foncier. Les successeurs de Gallieni, Augagneur, Picquié, Garbit, Olivier, Cayla, développent l'économie jusqu'en 1939. Deux chemins de fer sont achevés : Tananarive-Tamatave en 1913, Fianarantsoa-Manakara en 1936. Un réseau de routes et un service d'aviation intérieure sont établis. Le port de Tamatave, transformé, draine un trafic croissant. Le développement des rizières, les cultures riches (café, vanille, girofle, sucre), les industries agricoles, les mines accroissent les exportations.

Pendant cette période, l'opposition nationale est pratiquement insignifiante. En 1915, un complot avorte. Les difficultés pour obtenir la citoyenneté française, et donc l'égalité des droits pour les Malgaches, suscitent la naissance d'un mouvement nationaliste dans les milieux protestants et estudiantins. Par la suite, l'instituteur betsileo Jean Ralaimongo (1884-1943) regroupe des nationalistes autour de la rédaction de son journal, L'Opinion, fondé en 1927. En 1942, Madagascar, qui avait suivi le gouvernement de Vichy, est occupée par des Anglais, qui le rendent à la France libre.

Au lendemain du conflit, l'île est dotée d'une représentation parlementaire dominée par les nationalistes. **En 1946, Madagascar devient un territoire d'outre-mer**. Le 30 mars 1947, le parti nationaliste à dominante merina, le Mouvement démocratique de la rénovation malgache (MDRM, créé en 1946), emporte la majorité des sièges aux élections provinciales. Dans la nuit du 29 au 30, une rébellion éclate sur la côte est ; elle est très durement réprimée (le nombre exact de victimes du côté des rebelles reste inconnu, il y a plusieurs dizaines de milliers de morts), le MDRM est dissous, et ses chefs condamnés à de lourdes peines (déportation ou exil).

En 1954, sont rétablies les élections libres. En 1956, un gouvernement malgache est formé, sous la présidence de l'instituteur Philibert Tsiranana, un Tsimihety. Le 14 octobre 1958 est créée la République malgache (Repoblika Malagasy). **Le 26 juin 1960, Madagascar obtient sa pleine indépendance.**

## - Approfondir la démarche de l'auteur

Pour comprendre le travail d'écriture qui a conduit à ce spectacle il est possible de mettre en relation le prologue de Bouches cousues avec d'autres textes autobiographiques.

Il sera intéressant de proposer à la lecture un ou deux extraits pour éclairer les intentions de l'auteur et les difficultés rencontrées. On pourra demander aux élèves de chercher les phrases ou expressions qui mettent en lumière les problématiques soulevées dans le spectacle, autour de la question de la vérité, de l'authenticité, du geste autobiographique.

### Prologue de bouches cousues

Il n'est pas rare de s'apercevoir que quand deux personnes racontent ensemble le même souvenir, qu'il diffère quelque peu.

L'un se rappelle une partie avec exactitude mais omet certains détails dont l'autre se souvient parfaitement. Allant parfois jusqu'à se contredire l'un l'autre. Tous deux finissant à l'unisson d'un souvenir bien plus embellie qu'il ne le fût, mais ça personne ne le saura jamais. Sauf, peut-être, les deux conteurs qui sentent bien au fond d'eux même que la vérité est ailleurs..

Pareil si une seule personne raconte deux fois la même histoire. Au premier récit, il construit avec des mots simples, il cherche à être au plus près de son vécu il construit sa base. A partir de la deuxième fois la base est là, alors il l'enjolive pour rendre le racontage encore plus captivant.

**Mon enfance a été perturbée, autant que je m'en souviens... La question est : Est-ce que je l'ai vécu ou est-ce que je crois l'avoir vécu ?**

Garcia Marquez a dit : « La vie n'est pas ce que l'on a vécu mais ce dont on se souvient ».

Quand j'essaie de me rappeler quelque chose de lointain il y a ce doute... Est-il possible qu'il soit possible que ça me soit réellement arrivé ?

Par exemple euh... Noël. Ah oui, Noël et bien aussi loin que je recherche je ne me souviens, entre 0 et 15 ans, de n'avoir reçu que deux cadeaux. Et encore au même Noël. Deux cadeaux : Une canne à pêche et une BD d'Astérix (celle avec le gros fromage). Pourtant je ne peux imaginer qu'aucuns membres de ma famille ne m'aient rien offert au réveillon d'un Noël quelconque entre zéro et quinze ans. Réveillons d'ailleurs dont je ne me souviens pas non plus. Et pourtant, il y en a certainement eu !

Donc ce que je m'appête à vous raconter n'est peut-être pas arrivé exactement comme je vous le raconte.

**Ce sont des morceaux recollés, des images sans légendes, une vie reconstituée par petits bouts, une histoire singulière. Cette histoire c'est la mienne, enfin je crois.**

## Préface des contemplations de Victor Hugo

Qu'est-ce que les *Contemplations* ? C'est ce qu'on pourrait appeler, si le mot n'avait quelque prétention, *les Mémoires d'une âme*.

Ce sont, en effet, toutes les **impressions**, tous les **souvenirs**, toutes les **réalités**, tous les **fantômes vagues, riants ou funèbres**, que peut contenir une **conscience**, revenus et rappelés, rayon à rayon, soupir à soupir, et mêlés dans la même nuée sombre. C'est l'existence humaine sortant de l'énigme du berceau et aboutissant à l'énigme du cercueil ; c'est un esprit qui marche de lueur en lueur en laissant derrière lui la jeunesse, l'amour, l'illusion, le combat, le désespoir, et qui s'arrête éperdu « au bord de l'infini ». Cela commence par un sourire, continue par un sanglot, et finit par un bruit du clairon de l'abîme.

Une destinée est écrite là jour à jour.

### Michel Leiris

#### De la littérature considérée comme une tauromachie, 1946

##### Préface à l'Age d'homme

Entre tant de romans autobiographiques, journaux intimes, souvenirs, confessions, qui connaissent depuis quelques années une vogue si extraordinaire (comme si, de l'œuvre littéraire, on négligeait ce qui est création pour ne plus l'envisager que sous l'angle de l'expression et regarder, plutôt que l'objet fabriqué, l'homme qui se cache — ou se montre — derrière), *l'Âge d'homme* vient donc se proposer, sans que son auteur veuille se prévaloir d'autre chose que d'avoir tenté de parler de lui-même avec le maximum de lucidité et de sincérité.

**Un problème le tourmentait, qui lui donnait mauvaise conscience et l'empêchait d'écrire : ce qui se passe dans le domaine de l'écriture n'est-il pas dénué de valeur si cela reste « esthétique », anodin, dépourvu de sanction, s'il n'y a rien, dans le fait d'écrire une œuvre, qui soit un équivalent (et ici intervient l'une des images les plus chères à l'auteur) de ce qu'est pour le torero la corne acérée du taureau, qui seule — en raison de la menace matérielle qu'elle recèle — confère une réalité humaine à son art, l'empêche d'être autre chose que grâces vaines de ballerine ?**

Mettre à nu certaines obsessions d'ordre sentimental ou sexuel, confesser publiquement certaines des déficiences ou des lâchetés qui lui font le plus honte, tel fut pour l'auteur le moyen — grossier sans doute, mais qu'il livre à d'autres en espérant le voir amender — d'introduire ne fût-ce que l'ombre d'une corne de taureau dans une œuvre littéraire.

## Incipit de *Un secret* de Philippe Grimbert, paru en 2004

« Fils unique, j'ai longtemps eu un frère. Il fallait me croire sur parole quand je servais cette fable à mes relations de vacances, à mes amis de passage. J'avais un frère. Plus beau, plus fort. Un frère aîné, glorieux, invisible. J'étais toujours envieux, en visite chez un camarade, quand s'ouvrait la porte sur un autre qui lui ressemblait quelque peu. Des cheveux en bataille, un sourire en coin qu'on me présentait en deux mots : « Mon frère. » Une énigme, cet intrus avec lequel il fallait tout partager, y compris l'amour. Un vrai frère. Un semblable dans le visage duquel on se découvrait pour trait commun une mèche rebelle ou une dent de loup, un compagnon de chambrée dont on savait le plus intime, les humeurs, les goûts, les faiblesses, les odeurs. Une étrangeté pour moi qui régnais seul sur l'empire des quatre pièces de l'appartement familial.

Unique objet d'amour, tendre souci de mes parents, je donnais pourtant mal, agité par de mauvais rêves. Je pleurais sitôt ma lampe éteinte, j'ignorais à qui s'adressaient ces larmes qui traversaient mon oreiller et se perdaient dans la nuit. Honteux sans en connaître la cause, souvent coupable sans raison, je retardais le moment de sombrer dans le sommeil.

Ma vie d'enfant me fournissait chaque jour des tristesses et des craintes que j'entretenais dans ma solitude. Ces larmes, il me fallait quelqu'un avec qui les partager. »

Rq :

L'invention du frère n'est pas anodine pour l'auteur qui va découvrir dans les vestiges du passé l'existence d'un frère disparu pendant la seconde guerre mondiale.

## Les apports de la psychanalyse pour interroger les ressorts des non-dits

Les secrets de famille : Serge Tisseron

Tout enfant grandit au milieu des secrets, simplement parce qu'il est confronté à des mots, à des mimiques et à des attitudes d'adultes dont il ne comprend pas le sens. Bientôt, il questionne. Parfois on lui répond, ou on lui sourit en lui disant qu'il le saura quand il sera plus grand. D'autres fois, ses questions suscitent chez ses parents des réactions de colère, de tristesse ou de gêne incompréhensibles. Ces réactions, qui sont les « suintements » d'un secret de famille, incitent l'enfant à penser qu'on lui cache quelque chose de grave, et l'invitent à le deviner tout en lui interdisant tacitement d'y parvenir. De cette injonction contradictoire naissent des troubles dans sa construction psychique : le traumatisme vécu et tu par la première génération « ricoche » sur la deuxième, voire sur la troisième. Pour en guérir, il faut commencer par accepter que ces secrets s'opposent moins à l'idée d'une Vérité qu'il faudrait découvrir qu'à la communication entre les membres de la famille. Et la première chose à dire à un enfant pour commencer à l'en libérer est : « Tu n'y es pour rien. »

## - Le spectacle comme support à un atelier d'écriture

- ◆ Il est possible de proposer aux élèves d'apporter une photo de famille pour démarrer un travail d'écriture comme le fait le narrateur au début de la pièce.
- ◆ Le travail peut se faire autour d'un objet gardé ou disparu comme la canne à pêche et la BD qui sont cités dans le spectacle.

On demandera aux élèves de noter en parallèle les difficultés rencontrées, les points de blocage, les freins à l'introspection.



**Pour donner des éléments de réflexion voici un texte éclairant sur le point de départ de l'écriture de ce spectacle**

### **Autour de l'écriture de Philipp Auchère**

#### **COMMENT TOUT A COMMENCÉ**

En février 2023, je participe à un laboratoire mené par Rachid Bouali. Nous travaillons sur le récit et la thématique des racines. De manière individuelle et collective, nous nous penchons sur notre propre histoire, celle de nos parents, de nos familles, voire de nos aïeux ; nous tentons de percevoir, à travers les soubresauts du temps, comment nous sommes là où nous sommes, aussi bien en terme géographique qu'idéologique. Nous cherchons la connivence entre notre propre histoire et la grande, l'histoire majuscule, qui nous a fait naître dans ses replis . Histoires d'immigration ou d'esclavage, histoires d'amour ou de raison...

Explorer, rapiécer, exhumer la mémoire et la transformer en récit: tout fut prétexte pour constituer une parole cohérente, sensible, à fleur de peau.

Ce fut pour moi le point de départ d'une entreprise d'écriture peu banale.

Elle passa par de multiples détours.

Je m'y suis perdu, car autant il est facile de broder sur ce qui vous est étranger, autant il est délicat de se taillader les veines pour voir comment la vie coule en-dedans.

Et puis ma mère est morte.

On ne perd sa mère qu'une seule fois: tout ce qui vient après est d'une voix nouvelle, qui surgit de cette absence. Je fus ébahi, je ne m'y attendais pas. Désormais, à bas bruit, de cette expérience inévitable et inédite, les mots se bousculent et je suis bien obligé de mettre un peu d'ordre dans ce chaos.

Cela donne un récit mi-vrai mi-faux, plus vrai que faux, car je suis bien né à Madagascar au temps des colonies, j'ai bien traversé l'océan et échoué dans la France du milieu, au centre de pas grand chose, j'ai bien couru après mon capricorne et rattrapé son tropique, j'ai bien fait tout ça, oui, c'est de tout cela dont il sera question